

laissez-le appuyer son nez contre votre poitrine, il ira lentement plutôt que de vous renverser. Tournez maintenant avec douceur les chevaux à droite, sans cependant les laisser donner dans le collier avant l'appel de langue; arrêtez-les d'une voix douce; caressez-les un peu; puis faites-les retourner à gauche, de la même manière. Ils sont maintenant à vous; retournez-les à droite, affermissiez-les dans le collier, et vous pourrez les mener comme vous voudrez.

Il y a un moyen plus rapide de faire partir un cheval rebuté, mais il est moins sûr. Faites-le avancer jusqu'à ce que ses épaules portent sur le collier et que ses traits soient tendus; prenez alors un de ses pieds de devant dans votre main, et dites au conducteur de faire partir l'attelage. Le cheval cessera de marcher; lâchez alors son pied, et il ira.

Si vous avez à corriger un cheval qui refuse depuis longtemps de tirer, et chez lequel ce soit devenu une habitude, vous ferez bien de lui consacrer une demi-journée. Mettez-le à côté d'un cheval tranquille; placez les rênes comme à l'ordinaire; attachez les traits et les courrois des harnais de manière que rien ne l'inquiète et ne l'excite. N'accrochez pas panures et laissez-lui la tête libre; promenez les deux chevaux ensemble pendant quelque temps aussi lentement et aussi tranquillement que possible; arrêtez vous souvent, approchez-vous du cheval que vous voulez corriger et caressez-le. N'ayez pas de fouet, et faites tout pour le rassurer. Il apprendra bien vite à avancer dès que vous le lui direz.

Aussitôt qu'il ira bien, attellez les deux à un petit charriot vide que vous placerez de manière à ce qu'il parte facilement. Il sera bien de raccourcir un peu les traits du cheval maître d'école, afin que si cela est nécessaire, il puisse ébranler le chariot la première fois.

Au début, ne faites faire à votre attelage que quelques perches; observez bien votre cheval, et, s'il donne des signes d'inquiétude et d'animation, arrêtez-le avant qu'il s'arrête de lui-même, caressez-le, puis repartez. Quand vous verrez que tout va bien, faites monter une petite côte à vos chevaux, puis une plus longue, et chargez peu à peu la voiture. Cette méthode apprend à tout cheval de tirer franchement.

M. RAREY.

Utilité de l'enseignement agricole

Aide-toi, le Ciel t'aidera, dit-on avec beaucoup de vérité. Le plus souvent, les cultivateurs ne veulent pas comprendre la haute portée de cet adage, et par suite l'autorité se trouve dans la nécessité d'intervenir dans une foule de questions pour la solution desquelles l'initiative des particuliers suffirait largement. C'est là une apathie, une insouciance vraiment déplorable, contre laquelle nous ne saurions trop nous élever.

Les méthodes agricoles adoptées dans notre riche pays laissent encore beaucoup à désirer sous tous les rapports; ce dont il ne faut pas s'étonner lorsque l'on sait combien l'instruction est peu répandue dans la classe des cultivateurs. Que l'on fasse un touriste un voyage dans nos campagnes, que l'on interroge le paysan sur les choses agricoles les plus élémentaires et que tout le monde devrait savoir: demandez-lui quelle est la nature du sol qu'il cultive, et pourquoi il est nécessaire de bien labourer; quelle est l'action des engrais sur les plantes, et de quels aliments elles se nourrissent, quels sont les principes les plus simples de la physiologie végétale; lâchez d'obtenir quelques notions sur la théorie des assollements, sans la bonne combinaison desquels toute culture ne donne que de déplorables résultats; adressez-lui des questions sur telle ou telle plante qui conviendrait parfaitement à sa terre, sur les racines fourragères qu'il laisse de côté; demandez-lui pourquoi il épuise les terres par la culture trop souvent renouvelée des blés sans leur donner tout l'engrais dont elles ont besoin; pourquoi il nourrit les animaux avec parcimonie, et

ne cherche pas même à les améliorer; pourquoi il ne se sert pas d'instruments ou d'outils perfectionnés; etc.; etc.: bien souvent le pauvre homme se trouve dans l'impossibilité de vous adresser la plus petite réponse; il vous dira dans sa simplicité: "je travaille comme mon père me l'a appris; comment voulez-vous que je sache ce que vous me demandez, puisque je ne suis allé à l'école que peu de temps, et que c'est tout au plus si je sais lire et écrire? ce n'est donc pas ma faute si je suis un ignorant"; et puis, où enseigne-t-on l'agriculture dans les campagnes et même ailleurs? Mon fils est dit-on, un savant; il a fait ses études au séminaire, puis il est allé à l'école de droit, d'où il en est sorti avocat; il ne m'a jamais adressé de semblables questions, car probablement il n'en sait pas plus que moi à ce sujet, il est vrai que c'est aujourd'hui un beau monsieur, qui n'a pas besoin de savoir comment on cultive la terre, et la preuve, c'est qu'on a trouvé inutile de le lui enseigner dans les écoles et à l'école de droit."

Pendant il faut avant tout songer à se nourrir; et d'où sortent les denrées alimentaires, si ce n'est de la terre cultivée avec soin, avec intelligence et selon les principes d'une science vraie? Dans ces conditions, le paysan seul n'est pas ignorant; les fils de familles riches le plus souvent par leurs propriétés se trouvent dans la même situation, car non-seulement ils ne connaissent pas le premier mot de la science agricole, mais on leur a appris à ne pas avoir une très-haute considération pour le cultivateur qui les nourrit.

Faut-il s'étonner alors que l'agriculture soit laissée de côté, et que les bonnes méthodes ne soient pratiquées que par quelques hommes d'élite qui n'ont pas redouté d'affronter l'opinion de leurs amis en souliers vernis et en paille. Ah! ne craignons pas de le répéter trop souvent: l'avenir du pays dépend de la façon dont l'enseignement agricole sera organisé; qu'on l'introduise partout, dans les écoles primaires, les collèges, les écoles de droit, de médecine, les pensions de demoiselles, dans les séminaires, on verra alors surgir des vocations nombreuses, car les jeunes gens possédant les éléments de la science agricole sauront tout le parti qu'ils peuvent tirer de leurs propriétés, et ils mettront la main à l'œuvre pour les améliorer et par conséquent accroître leur fortune.

On apprend aux jeunes gens le grec, le latin, et une foule d'autres choses de ce genre; on enseigne aux demoiselles comment elles doivent faire des broderies, placer une crinoline, et on leur inculque tous les principes de la vanité la plus sotte, la plus ridicule; mais on ne cherche à initier ni les uns ni les autres à cette science de l'agriculture si propre à régénérer un pays et à lui donner une si grande prospérité. Il faut espérer que les choses ne resteront pas longtemps dans cet état, et que l'on finira par comprendre l'utilité de l'enseignement agricole, qui est le point de départ de tous les progrès et de toutes les richesses.

Conservation des outils de la ferme

Le cultivateur ne doit jamais perdre de vue que cinq centimes font un sou, et que entre l'économie et l'avarice la différence est grande. Il doit chercher à utiliser les petites choses qui se perdent, car celles-ci le conduisent sûrement au bonheur et à la richesse. En effet, une poignée de paille donne deux poignées de fumier, qui donnent une poignée de grain, comme le dit un agronome célèbre. Aucun des déchets de l'exploitation ne sera donc laissé sans application, depuis les infimes paillettes du battage des grains jusqu'aux moindres déjections animales. Si d'un côté il ne doit rien laisser se perdre, il doit de l'autre vouer tous ses soins à ce qu'il possède. Sous ce dernier rapport il existe encore beaucoup d'abus. C'est ainsi que les harnais sont généralement pendus dans l'écurie, derrière les animaux auxquels ils doivent servir. Il en résulte que les émanations des écuries et de leurs habitants se condensent sur eux, et corrodent le cuir dont ils sont recouverts. D'où il résulte des crovasses, et une rugosité hâtant la décomposition des matériaux dont ils sont confectionnés. Il y a donc profit à déposer tous les objets de harnachement en cuir dans un local spécial, ni trop sec, ni trop humide; ensuite de graisser, une ou deux fois par an, les harnais avec de l'huile